

**Zeitschrift:** Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

**Herausgeber:** Alliance nationale de sociétés féminines suisses

**Band:** 24 (1936)

**Heft:** 487

**Artikel:** Le Congrès du Conseil international des femmes : (suite de la 1re page)

**Autor:** Girod, Renée

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-262456>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 01.04.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

de la maison, de la compagnie, des cours portant sur diverses branches, la possibilité de courir pour elles, etc. Le mouvement des Universités populaires créé par M. Wartenweiler travaillait aussi heureusement dans le sens indiqué; de son côté *Pro Juventute* s'efforce de propager de bonnes lectures, des pièces de théâtre faciles à jouer; les auberges de jeunesse ouvrent aux jeunes citadins les portes de la nature.

Aujourd'hui que nous nous trouvons en face de trop de loisirs forcés, les loisirs du chômeur sont très différents de ceux du travailleur. Un cinquième des chômeurs se recrute parmi les jeunes de moins de 25 ans! Pour ceux-là il faut chercher et créer des occasions de travail, leur montrer que c'est un honneur de participer à un travail, même volontaire, même peu ou pas payé. Les camps de travail, dus en grande partie à l'initiative privée, sont d'excellentes entreprises.<sup>1</sup>

Et voici les conclusions de M<sup>lle</sup> Stucki: Le mécanisme du travail a séparé les hommes les uns des autres et les a privés d'harmonie intérieure. Le travail ne suffit plus à remplir ni le temps ni l'âme. Et pourtant, le besoin d'une plénitude de la vie existe toujours. Il nous a donc fallu perdre la foi dans l'évangile du travail pour chercher autre chose et mieux. Le travail n'est pas le seul moyen de nous arracher à notre misère. Si nous devons nous efforcer de procurer du travail aux chômeurs, il nous faut aussi tendre à mieux organiser les loisirs, afin que les individus retrouvent l'harmonie intérieure et le peuple son unité.

A. D. M.

<sup>1</sup> Les Nos 7-8 de la 16<sup>ème</sup> année de la revue *Pro Juventute*, consacrés à ce problème, nous donnent des renseignements précieux: Un chef de camp avoue que l'organisation des loisirs: jeux d'échecs, soirées de discussion, fêtes de camps, etc., lui donnent plus de mal que le travail. Un participant, jeune commerçant, raconte comment le camp lui a fait prendre conscience de la réalité, comment les besoins de distractions extérieures, cinéma et dancing, se calment graduellement, et cèdent devant les valeurs intérieures.

## Un nouveau membre du Comité Exécutif de l'Alliance Internationale

Lors de sa réunion, à Bruxelles, au début de l'automne, le Comité Exécutif de l'Alliance, usant de son droit de pourvoir par cooptation aux vacances qui se produisent dans l'intervalle des Congrès, a appelé à lui, en remplacement de la regrettée M<sup>lle</sup> Wahn (Suède), M<sup>lle</sup> Marcelle Renson, avocate à Bruxelles.

Ce choix unanime est extrêmement heureux à un triple point de vue. Car M<sup>lle</sup> Renson est non seulement, et cela va de soi, une féministe mais aussi un juriste qui a déjà fait ses preuves, ayant été membre de la déléguation belge à la Conférence de La Haye sur la nationalité en 1930, et ayant amené cette déléguation à formuler des propositions d'inspiration féministe. Et trop souvent des questions d'ordre juridique viennent devant le Comité de l'Alliance pour que le concours d'une avocate, comme était celui de M<sup>lle</sup> Suzanne Grinberg, ne lui soit pas indispensable. De plus, et malgré cette activité à son passé, M<sup>lle</sup> Renson appartient à la génération qui peut encore se qualifier de « jeune », et notre

## L'activité des femmes ministres en France

*Ainsi que nous l'avons dit dans notre dernier numéro, M<sup>lle</sup> Brunshvieg, sous-Secrétaire d'Etat à l'Education nationale, a présenté au récent Congrès de Biarritz du Parti radical français un rapport sur son activité, dont le résumé ci-après publié par la Française intéressera sûrement nos lecteurs.*

### Alimentation.

M<sup>lle</sup> Brunshvieg fit d'abord part de ses efforts pour susciter dans toute la France un mouvement d'opinion en faveur d'une meilleure alimentation des écoliers. « Certes, dit-elle, des efforts ont déjà été faits et de nombreuses municipalités ont déjà donné un bel exemple de leur sollicitude envers les petits; mais, hélas! nombreuses sont encore les communes où tout est à faire! et dès que les crédits demandés au prochain budget seront votés, nous verrons à encourager les efforts des municipalités les moins fortunées pour la création de nouvelles cantines. Tous les Inspecteurs d'Académie ont répondu avec ardeur à notre appel. Il s'agit maintenant de réaliser les vœux du personnel enseignant et des familles.

« Après les écoles primaires, ajouta M<sup>lle</sup> Brunshvieg, je compte m'occuper de la nourriture dans les écoles primaires supérieures et dans les internats secondaires, car l'alimentation de l'enfant et de la jeunesse est une question vitale pour la race ».

### Enfants retardés.

M<sup>lle</sup> Brunshvieg exposa ensuite ses efforts pour développer les classes de perfectionnement et les internats en faveur des enfants retardés. Il y a là un gros problème sur lequel elle attire l'attention des maires présents au Congrès.

### Enfance délinquante.

Sur ce point M<sup>lle</sup> Brunshvieg indique sa collaboration avec l'Administration pénitentiaire qui, maintenant, a fort heureusement décidé de recruter son personnel à l'Education nationale. Elle montre combien le choix de la préparation de ce personnel demandeur de soin et de vigilance.

### Oriente professionnelle, accession des femmes aux fonctions publiques.

En ce qui concerne son activité féminine au Sous-Secrétariat d'Etat, M<sup>lle</sup> Brunshvieg indique ses efforts pour créer une orientation professionnelle dans l'enseignement secondaire: un essai aura lieu, dès cet hiver, à ce sujet. Quant au travail féminin, il était nécessaire d'habituer l'opinion publique et les différents ministères à con-

sidérer que les diplômes décernés aux femmes par l'Education Nationale avaient la même valeur que les diplômes décernés aux jeunes gens; et grâce aux attributions du Sous-Secrétariat de l'Education Nationale, M<sup>lle</sup> Brunshvieg a pu ainsi entrer en rapport avec différents ministères et demander que le droit commun soit établi pour l'entrée aux concours des administrations publiques. En fait, le mouvement contre le travail féminin est arrêté: deux concours: Affaires Etrangères et Travail, sont rouverts et ce n'est là qu'un commencement.

### Enseignement ménager.

La prolongation scolaire permet d'autre part d'envisager une activité immédiate pour la Sous-Secrétaire de l'Education Nationale. Il s'agit en effet d'organiser méthodiquement et rationnellement l'enseignement ménager et familial des jeunes filles: l'année supplémentaire doit en effet devenir pour les jeunes filles, comme pour les jeunes gens, une année de « préparation à la vie » et les prochains mois vont être absorbés par cette importante question.

### Conclusions.

Après avoir fait part de ses voyages à l'étranger, de son activité en faveur d'une meilleure compréhension de la France dans les autres pays, M<sup>lle</sup> Brunshvieg termine ainsi:

« Faut-il vous dire que, malgré tout notre travail, malgré les innombrables lettres, les demandes multiples, les affaires courantes, et le programme que nous venons de vous indiquer, nous ne perdons pas de vue un instant la question de l'égalité civile et politique des femmes. Nous avons en effet nettement le sentiment que nous sommes dans le Gouvernement les représentantes des Françaises et que nous devons de travailler pour l'égalité de leurs droits ».

\* \* \*

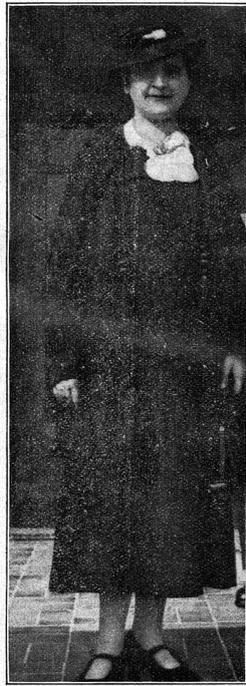
De son côté, M<sup>lle</sup> Suzanne Lacore, sous-secrétaire d'Etat à la Protection de l'Enfance, a fait récemment une visite en Suisse, à Lausanne et à Bâle. Son chef de cabinet, M<sup>lle</sup> Alice Jouenne est une des apôtres du mouvement coopératif, et la collaboratrice de nombreux journaux et revues coopératifs; or, le quartier général de ce grand mouvement étant à Bâle, il n'est pas étonnant que ce soit dans cette ville que M<sup>lle</sup> Lacore ait surtout séjourné, y visitant les organisations coopératives, dont quelques-unes, notamment celles de la laiterie, l'ont vivement intéressée.

Mais elle a trouvé le temps aussi de voir à fond la Maternité de Bâle, les jardins d'enfants municipaux, et a poussé jusqu'au château de Roth-

berg, transformé, nos lecteurs le savent, en une Auberge de jeunesse de grand style, grâce à l'effort coopératif.

Miss Perkins, ministre des Etats-Unis à Genève, M<sup>lle</sup> Lacore, sous-Secrétaire d'Etat de France à Bâle... nos villes suisses commencent à prendre l'habitude de pareilles visites. Puissent-elles en convaincre les habitants de la nécessité urgente de la participation des femmes à la chose publique.

M. F.



Cliché Mouvement Féministe

M<sup>lle</sup> Suzanne LACORE  
lors de sa récente visite à Bâle

féminisme international sait très bien qu'il doit constamment veiller à garder le contact avec les générations qui montent. Et enfin, M<sup>lle</sup> Renson est belge, et la Belgique n'a jamais été représentée au Comité de l'Alliance, dans lequel ne siègeait d'ailleurs durant cette législature que deux femmes de langue et de mentalité latines, M<sup>lle</sup> Malaterre et M<sup>lle</sup> Gourd: il importait donc de rétablir au plus vite cet équilibre.

Toutes ces considérations d'ordre général jointes à l'appréciation des capacités et de l'aimable caractère de M<sup>lle</sup> Renson engageront certainement nos lectrices à se joindre aux félicitations que, très cordialement, nous lui adressons ici pour le choix dont elle a été l'objet.

## Le Congrès du Conseil International des femmes

(Suite de la 1<sup>ère</sup> page.)

Puis, au vote secret, les vice-présidentes dont les noms suivent, furent élues:

Dame Maria Ogilvie Gordon (Grande-Bretagne); M<sup>lle</sup> Plaminkova (Tchécoslovaquie); M<sup>lle</sup> Bertha Pipin (Lettonie); M<sup>lle</sup> Kjelsberg (Norvège); M<sup>lle</sup> Zellweger (Suisse); M<sup>lle</sup> Dr. Palme (Suède); Comtesse Apponyi (Hongrie); Miss Madesin Phillips (Etats-Unis); auxqueltes furent jointes par cooptation Mrs. Moss (Australie), Mrs. Premchand (Indes) et Mrs. Newman (Afrique du Sud).

Les autres membres du Bureau furent élus sans changements.

Les quatorze Commissions que compte le C. I. F. ont travaillé assiduellement dans un excellent esprit d'entente. Plusieurs des travaux présentés avaient une réelle valeur, et mériteraient d'être publiés, si les finances le permettaient.

Pauvres finances, que de tribulations elles subissent à Dubrovnik! La remarquable trésorière qu'est Frøken Glaesel (Danemark) avait fait un plan très étudié pour équilibrer le budget. Ce plan demandait des sacrifices exceptionnels que beaucoup de pays à devises dépréciées n'étaient pas très enthousiastes d'accepter. Deux jours d'efforts avaient presque abouti lorsque survint la nouvelle de la dépréciation dans les pays qui jusqu'alors avaient

## Figures et portraits de femmes

### La première femme médecin en Europe: Mathilde Theyssen (1838-1936)

En désignant Mathilde Theyssen comme la première femme médecin en Europe, nous envisageons, il va sans dire, uniquement notre époque, sans tenir compte des nombreuses femmes qui, au Moyen-Age, et même dans l'Antiquité, ont exercé la médecine avec succès et sont parfois parvenues à se créer un nom célèbre. Puis, pendant une période assez longue, les études universitaires devinrent un domaine interdit, et les carrières académiques un terrain inaccessible au sexe féminin. Les grands exemples de femmes célèbres par leur activité scientifique n'ont pu empêcher cette lutte acharnée, dont le but était de prouver l'infirmité absolue du cerveau féminin et son incapacité à suffire aux exigences de la science. Tout était donc à reconquérir, et lorsque, exactement vers la moitié du siècle dernier, une jeune fille de Rhénanie déclara qu'elle voulait se faire médecin, ce désir parut aussi choquant qu'impossible à exécuter.

Cette jeune fille se nommait Mathilde Theyssen, née à Trèves le 7 septembre 1838, qui, chose extraordinaire, a vécu parmi nous jusqu'en septembre dernier. En effet, peu de semaines après avoir célébré son 98<sup>ème</sup> anniversaire, elle est décédée à Berne, qui était devenue sa dernière patrie.

Tout dans sa vie fut exceptionnel. Cette femme, qui devint presque centenaire en gardant sa pleine lucidité d'esprit et en déployant une activité incessante, était une enfant chétive, passant d'une

maladie à l'autre, incapable de participer aux jeux et aux récréations de ses petites compagnes, et semblait vouée à un mort précoce. Isolée par la maladie elle développa d'autant plus les dons de son intelligence et de son âme. De longs séjours dans des couvents français, surtout à Boulogne-sur-Mer, amenèrent une amélioration de sa santé, et lorsque, à douze ans, elle put rentrer chez ses parents, elle leur fit part de son vif désir de faire des études plus approfondies. Dans toute l'Allemagne il n'existait alors (c'était en 1850) qu'un seul lycée donnant aux jeunes filles une instruction supérieure, comprenant les langues anciennes et les sciences naturelles: le couvent de la Sainte Croix, à Gnesen, en Pologne. Les religieuses, qui s'y vouaient à l'éducation d'élèves de toutes les confessions, étaient des femmes d'une instruction peu commune et d'une grande largeur d'idées. Elles formaient en outre un centre de travail social pour toute la région, dont la population affluait aux consultations où l'on s'efforçait de soulager les maux les plus divers.

Cet exemple fit naître en Mathilde la volonté de se faire médecin. Par miracle cette idée ne rencontra pas d'obstacles auprès de son père, qui a dû être un homme extraordinaire devant de beaucoup son temps, et qui fit tout son possible afin de trouver pour sa fille une Université qui l'admettrait comme étudiante. Toutes ses tentatives échouèrent, se heurtant à une opposition inébranlable. Enfin le recteur de la Sorbonne, un ami personnel, céda à ses prières instantes et, ayant le courage de faire une exception hardie, admit la jeune Mathilde aux cours de la célèbre Université de Paris.

Sa situation n'y fut certes pas facile, seule

femme considérée comme extravagante, exposée à d'âpres critiques pour la moindre erreur ou faiblesse; cependant, elle tint bon et put passer ses examens en 1866. Bientôt elle put prouver sa valeur en offrant ses services dans une épidémie de typhus exanthématique, et, grâce à son dévouement, à son courage et à son intuition médicale, qualités qui ne lui firent jamais défaut au courant de sa longue vie, elle obtint de réels succès. En 1870, la guerre franco-allemande la vit sur les champs de bataille, au service de la Croix-Rouge, et elle fut blessée à deux reprises.

Strasbourg devint, après la guerre, son domicile permanent, le lieu où elle sut acquérir la confiance d'une nombreuse clientèle, qui cherchait en elle non seulement le médecin, mais l'amie dévouée. Son éducation bilingue, sa jeunesse passée en France et en Allemagne, lui permettaient de comprendre mieux que tant d'autres la mentalité différente des deux parties de la population. Mais son activité ne se limita pas à Strasbourg, et de grands voyages la conduisirent dans les pays d'outre mer, même en Chine. Elle prit part à de nombreux congrès internationaux, et elle dirigea aussi, pendant un certain temps, un sanatorium en Suisse.

La guerre mondiale mit fin à son travail à Strasbourg. En 1914, comptant alors 76 ans, elle perdit son domicile, sa profession et les bases de son existence. Vinrent les tristes années de misère et de souffrances vécues à Fribourg en Brisgau, où, bien souvent, elle fut contrainte d'apaiser sa faim avec des herbes et des fruits sauvages cueillis dans les bois, et de ramasser pendant de longues heures du bois mort et des cônes afin de pouvoir se chauffer, ceci surtout

vers la fin de la guerre, lorsqu'on manquait absolument de nourriture et de chauffage. Mais, une fois encore, l'octogénaire réussit à se créer à Fribourg un modeste foyer. Elle y fut respectée et aimée par tous ceux qui la connaissaient et qui admiraient en elle son sens de la justice, sa tolérance qui s'unissait à une profonde foi chrétienne. Catholique, issue d'une famille très croyante (ses sœurs s'étaient toutes trois faites religieuses), elle n'admettait aucune intolérance, s'opposait à tout mépris pour cause de religion ou de race. Elle, qui avait mené une vie de bonté à l'égard de tous sans distinction, ne comptait pas y déroger.

Fidèle à elle-même, elle résolut, à l'âge de 95 ans, de s'installer à Berne, la ville d'origine de l'amie qui, depuis de longues années, partageait sa vie et la soignait avec dévouement. C'est là que je l'ai connue et revue bien des fois, émue à chaque nouvelle visite par la lucidité, l'intelligence, la vivacité d'une femme presque centenaire, qui prenait part encore à tout ce qui se passait dans le monde, et s'intéressait aux événements politiques autant qu'aux soucis personnels de ses nombreux amis. Physiquement, elle était merveilleuse encore l'an passé, lisant ses journaux quotidiens, rassemblant des coupures qu'elle collait elle-même dans de grands albums. Elle soignait son balcon tout fleuri, écrivait de nombreuses lettres d'une écriture ferme et claire, refusait qu'on l'accompagnât dans ses sorties. Son ouïe était parfaite et elle savait raconter d'une façon charmante. Que de bonnes heures j'ai pu passer à écouter ses récits! et quelle hospitalité touchante Dr. Theyssen était toujours anxieuse d'offrir dans son modeste home!

maintenu leur monnaie. Ce fut tout à recommencer...

La Commission de la Paix fut particulièrement active et présenta cinq résolutions très applaudies. Mme Dreyfus-Barney, qui a repris la direction de ce travail pour lequel elle est très qualifiée, continuera l'œuvre que Dame Elisabeth Cadbury a si heureusement suivie pendant de longues années.

C'était également la dernière fois que la Commission de l'Unité de la morale se réunissait sous la présidence de Mme Avril de Ste Croix. On ne peut s'empêcher d'être émerveillé lorsqu'on considère les progrès qui ont été réalisés vers l'abolition de la prostitution et vers une morale unique, depuis que cette femme admirable a commencé à réveiller l'opinion publique de tous les pays du monde. Tous les collaborateurs de Mme Avril de Ste Croix se réjouissent de penser qu'elle continuera à représenter les Organisations féminines comme Assesseur à la S. d. N. et au Bureau International du Travail.

La Commission de Protection de l'enfance, sous la brillante direction de la Comtesse di Robilant (Italie), s'efforce d'aider la S. d. N. dans les enquêtes qu'elle entreprend. Elle a donc décidé de recueillir des informations sur les conflits possibles entre les diverses lois qui affectent l'enfant, et sur les conflits entre la législation d'un pays et les principes qui sont à la base de la Charte de l'Enfant. En outre, elle s'est occupée des enfants infirmes et des possibilités d'éducation et de formation professionnelle qui leur sont offertes.

La Commission du Travail féminin a repris le sujet si actuel du droit au travail de la femme mariée; elle a en outre présenté des résolutions concernant le repos d'un jour et demi par semaine, la police féminine et les assurances pour travailleurs intellectuels.

Il est impossible dans le cadre d'un article de mentionner tous les sujets qui ont été étudiés dans ce Congrès, et cependant ils le mériteraient. Trois séances publiques furent consacrées, l'une à l'habitation dans différents pays, le seconde aux Femmes dans l'Industrie, et la troisième aux Femmes rurales. Une exposition de livres écrits par des femmes nous révéla l'importante position que les femmes yougoslaves ont acquise dans la littérature et le journalisme. Cette exposition eut l'honneur d'être visitée par L.L. M.M. les reines Marie de Yougoslavie et Marie de Roumanie, qui témoignèrent un grand intérêt à cette collection internationale de livres féminins.

Enfin, il y eut aussi des heures de détente, des réceptions charmantes où les congressistes furent aimablement reçues par leurs hôtes yougoslaves, par S. E. le Ministre Jankovitch, et par S. M. la reine Marie dans sa propriété de Milocer: jour inoubliable, car le soleil était de la partie et faisait chatoyer dans les golfes une mer bleu saphir enchâssée dans la verdure mate des collines adossées aux rochers rouges de la côte.

Il y eut aussi la soirée d'adieu où les déléguées se mêlèrent aux danses exécutées par des jeunes filles en costumes nationaux. On vit alors une longue farandole où, geste symbolique, les femmes de plus de trente nations ne donnaient la main. « Ne pas avoir peur, et préparer un avenir meilleur », tel fut le mot d'ordre du Conseil International des Femmes à Dubrovnik. Dr. Renée Girod.

Fin août dernier, je l'ai trouvée pour la première fois toute changée. Elle était malade, souffrait, avait beaucoup faibli, et se rendait compte que la fin approchait. « J'espère, me dit-elle, que Dieu sera clément pour moi. Voilà mon désir. Je ne crois pas que nous nous reverrons; gardez-moi un bon souvenir. » J'ai taché de la contredire, mais je savais qu'elle avait raison.

Je voudrais que le souvenir que je lui garde, fière de pouvoir me considérer comme son amie, soit celui de toutes les femmes. Car Mathilde Theysen mérite la reconnaissance de tout notre sexe! Pionnière à la fois intrépide et modeste, elle a mis une longue vie exemplaire entièrement au service du progrès, de la justice et de l'humanité. ADELE SCHREIBER.

## Publications reçues

HENRI CHENEVARD: *Reine Landis*. 1 vol. Editions Forum, Genève et Paris. Prix: 3 fr.

M. Henri Chenevard, le journaliste bien connu, et le biographe du peintre Girod, vient de publier un roman d'un genre nouveau, conçu d'après une formule assez inédite, et qui captivera beaucoup de lecteurs.

*Reine Landis*, c'est l'héroïne, qui nous offre la piquante nouveauté d'être à la fois absente et présente: elle ne nous apparaît, en effet, que dans les récits de ses amis, et elle exerce cependant une action puissante sur l'âme et l'action des autres personnages. Cette présence invisible hante le livre et aussi l'influence poétique de Rilke qui dort de son dernier sommeil dans un cimetière de ce Valais où se déroulent la plupart

N. d. I. R. — Nous publions ci-après quelques-unes des principales résolutions votées par le C.I.F. auxquelles notre collaboratrice fait allusion:

### Egalité de la morale.

Le C. I. F., après avoir pris connaissance du texte proposé par le Comité de la Traite des Femmes et des Enfants à la S. d. N. à la XV<sup>e</sup> session de ce Comité, se rallie à ce texte, lequel, supprimant le mot « souteneur », frappe tout individu de l'un ou l'autre sexe tirant profit de la prostitution d'autrui.

Le Conseil considère, en effet, qu'il est illogique de punir le souteneur, à moins de punir le tenancier de maison de tolérance qui vit tout à fait ou en partie de gains de femmes, et, dans ce but, insiste auprès de la Commission contre la Traite des Femmes de la S. d. N. pour le châtiment de toute tierce personne exploitant la prostitution et pour l'abolition complète des maisons de tolérance.

De plus, le C. I. F. insiste auprès de ses Conseils Nationaux pour qu'ils s'efforcent d'obtenir dans leur pays respectif non seulement la ratification des résolutions votées au Comité de la Traite de la S. d. N., mais aussi l'application de ses décisions.

\* \* \*

Le C. I. F. prie ses Conseils Nationaux d'intervenir dans leurs pays respectifs auprès de la jeunesse en vue de créer dans sa mentalité la nécessité d'une morale plus élevée et égale pour les deux sexes.

De plus, le C. I. F. insiste auprès de ses Conseils Nationaux pour qu'ils s'efforcent d'obtenir dans leurs pays respectifs, non seulement la suppression de la réglementation de la prostitution, mais aussi l'unité de la morale pour les deux sexes dans tous les domaines.

### Nationalité de la femme mariée.

Considérant la requête adressée par la XVI<sup>e</sup> Assemblée au Conseil de la Société des Nations de continuer à suivre le développement de la question de la nationalité, dans le domaine tant national qu'international, en vue d'une action internationale concertée, dans l'avenir.

Qu'il soit décidé que le Conseil International des Femmes:

I) continue à travailler en vue d'une Convention internationale qui incorporerait ce principe essentiel: égalité de droits pour les conjoints de conserver leur nationalité;

II) entreprenne une étude spéciale des questions de nationalité en ce qui touche les enfants;

III) incite les Conseils Nationaux affiliés à coopérer à ce sujet avec la Commission des Lois du C. I. F. et en particulier à étudier les lois sur la nationalité dans leur propre pays et à s'employer à faire assurer légalement le principe sus-énoncé en ce qui concerne la nationalité.

(A suivre.)

## Autour des élections genevoises

### Le vote des femmes et les partis

Des cinq partis politiques en rang pour ces élections si âprement disputées, auxquels l'Association pour le Suffrage féminin avait adressé la lettre qu'a publiée notre dernier numéro, un seul a daigné accuser réception. Le président du parti national-démocratique

nous a fait savoir que, pour que la question du suffrage pût être envisagée, il aurait fallu que l'union se fit à son sujet entre les quatre partis nationaux (ce qui équivaut à répondre que tant que durera la conjoncture politique actuelle, elle est condamnée à être complètement ignorée, puisque l'Union Nationale, s'inspirant des glorieux exemples d'Italie et d'Allemagne, est opposée à la participation des femmes à la vie publique, autrement que pour acclamer son chef le bras tendu, et préparer des garden-parties et des thés de propagande). Et sans voir la contradiction de cette réponse, le président du parti national-démocratique a exprimé sa reconnaissance pour l'aide morale et matérielle que de nombreuses citoyennes, comprenant la gravité des heures que nous vivons, apportaient à son parti: comment ne réalise-t-il donc que cette aide ne serait véritablement efficace que si ces citoyennes, au lieu de devoir se borner à verser avec une rare abnégation leur obole à la caisse de campagne électorale d'un parti qui persiste à les ignorer, disposaient du seul instrument effectif qu'est le bulletin de vote? Et il en est exactement de même de la proclamation des femmes socialistes, assurant que, sans posséder encore les droits politiques, les femmes peuvent contribuer à assurer la victoire de leur parti. Nous estimons, pour notre part, que toutes, de quelle tendance politique qu'elle se réclame, commettent l'erreur de mettre la charrue avant les bœufs, et qu'au lieu de disperser ainsi leurs efforts, elles se rapprocheraient davantage de leur but en menant vigoureusement campagne pour le suffrage féminin seulement, unique chemin qui les mènera ensuite au but politique vers lequel elles tendent.

Ce qui a été assez curieux, c'est que, alors que l'attitude des partis politiques a été si profondément décevante à notre égard, un nouveau groupement à couleur purement économique, surgi en dernière heure, a au contraire recherché la collaboration des femmes. Groupement dont le sort a été fort malheureux d'ailleurs, grâce à sa maladresse insigne d'appeler à son aide les partisans de M. Duttwiler: les Genevois, qui n'aiment pas beaucoup que d'autres Confédérés se mêlent de leurs affaires, le lui ont fait bien voir en organisant pour sa première assemblée publique le plus indescriptible et le plus anti-démocratique « chahut ». Il est inadmissible disons-le carrément, et sans éprouver une sympathie particulière pour le dit groupement, que l'on empêche par la force des gens d'exprimer et de discuter des opinions, qui n'ont rien d'autre de répréhensible que de déplaire aux partis en lutte, et il y a là, nous le signalons en passant, une éclipse complète du principe démocratique de la liberté de parole qui nous paraît aussi inquiétante que d'autres dangers dénoncés souvent à grand fracas. Mais — était-ce habileté électorale? — ce dit groupement n'avait fait figurer à la fin de son programme de réformes économiques que cette seule revendication d'ordre politique:

### Reconnaissance des droits politiques aux femmes.

La femme, ayant une fonction morale, économique et sociale importante à remplir en tant que mère de famille et ménagère, doit pouvoir participer à l'élaboration des lois qui régissent notre ordre public.

J. FULPIUS-GAVARD: *Les aventures tragi-comiques de Casanova*. 1 vol. Editions Victor Attinger, Neuchâtel.

Ce livre, que Mme J. Fulpius avait de son vivant espéré voir sortir de presse, tout pimpant et richement illustré, mais qu'elle songea ensuite à réduire à de plus modestes dimensions, vient de paraître, œuvre posthume, par les soins de ses fils.

Il nous rappelle, à nous qui connaissons son enthousiasme pour l'Italie et particulièrement l'attraction qu'exerçait sur elle Venise, — qu'elle ne devait jamais aimer que de loin, — combien, outre que bonne, dévouée, compatissante aux souffrances d'autrui et féministe convaincue, elle savait être pétillante d'esprit.

Les aventures du Vénitien, c'est un peu du XVIII<sup>e</sup> siècle, car, si Casanova courait surtout d'une intrigue à l'autre, cette vie folle ne l'empêcha pas de fréquenter presque tous les hommes célèbres de son temps, et de briller parmi eux par son intelligence et sa verve inépuisable. Voilà certainement une des raisons qui expliquent l'intérêt porté par l'auteur à ce grand aventurier. M.-L. P.

EDITH HOWES: *Voyage au pays des bébés*. Adaptation française de GERMAINE MONTREUIL-STAUS. 1 vol. Editions Denoël et Steele, Paris.

Cette adaptation ravissante en langue française d'un livre anglais nous mène avec la plus grande aisance, sous un travesti du pays des fées, parmi les mères et les bébés-arbres, fleurs, insectes, poissons, oiseaux, lapins et lièvres, pour aboutir finalement au home du père, de la mère et des enfants de notre race.

et il multiplia les démarches — sans aucun succès d'ailleurs — auprès de membres de l'Association pour le Suffrage pour obtenir leur présence aux assemblées qu'il organisait, et pour y présenter notre revendication. Il va bien de soi que les suffragistes genevoises se rendent trop bien compte de la prudence qu'impose la situation politique actuelle pour risquer pareil faux pas, qui aurait pu compromettre gravement leur cause; mais le fait n'est est pas moins curieux à relever. Est-ce un signe des temps?... E. Gd.

## Les femmes et la paix

### La Semaine de la Paix à Genève

Comme chaque année, les principales Associations féminines de cette ville se sont groupées pour organiser dans la semaine autour du 11 novembre une manifestation en faveur de la paix. Et cette année-ci, et sur la très heureuse initiative de la secrétaire de l'Union Mondiale, M<sup>lle</sup> Nobs, elles ont décidé d'envisager le problème de la paix dans ses relations avec les problèmes économiques.

Trois conférences ont été prévues, dont le programme nous est malheureusement parvenu trop tard pour que nous ayons pu l'annoncer en temps utile à nos lectrices. Le 10 novembre, l'incomparable conférencier qu'est M. F. Maurette, directeur adjoint du B. I. T., remarquablement introduit par M<sup>lle</sup> Butts (Bureau International d'Education), a fait sur ce sujet: *Les problèmes économiques actuels en rapport avec la paix*, une captivante conférence sur laquelle nous espérons pouvoir revenir plus à loisir. Le 24 novembre, ce sera M<sup>me</sup> Posthumus van der Goot, la jeune économiste hollandaise, bien connue dans nos milieux féministes, qui parlera de l'influence des questions économiques dans notre vie journalière, et une troisième conférence est encore envisagée qui traitera plus spécialement ces mêmes problèmes du point de vue national. Nous n'avons pas besoin de recommander chaleureusement ces séances à nos lectrices.

### R. U. P.

#### (Rassemblement Universel pour la Paix)

La décision du Comité genevois du R. U. P. d'organiser une manifestation le soir du 11 novembre ayant été prise trop tardivement pour que nous puissions y convier nos lectrices et nos lectrices habitant Genève, nous devons nous borner à regret à n'en donner ici qu'un bref aperçu.

Ce fut une soirée extrêmement réussie, qui, malgré une publicité rendue insuffisante par la proximité des élections, réunit de 600 à 700 personnes au Victoria-Hall. Des jeux d'orgue, une partie artistique en étroite corrélation avec l'idée de la paix et l'honneur de la guerre, due à deux jeunes artistes de talent, M<sup>lles</sup> J. Fraissinet et Gaby Jaques, encadrèrent les discours et messages, prononcés successivement, au nom des pacifistes organisés (M. L. Cartier, président de l'Association genevoise pour la S. d. N.), des organisations syndicales (M. Rosset, conseiller national), des jeunes (M. Patocchi), des femmes (M<sup>lle</sup> Gourd), qui lut un message de Mrs. Corbett Ashby), et des Eglises (M. le pasteur Scherrer). M. le prof. P. Bovet, qui présidait, fit donner lecture du « Serment de la Paix », et deux minutes de recueillement collectif en cette date anniversaire de l'armistice, terminèrent de façon émouvante cette belle soirée.

Tout ce voyage, à quoi bon? Afin de répondre par un enseignement pratique, direct, à la question de jumeaux qui viennent d'avoir un petit frère: « Maman, d'où viennent les bébés? »

On pourrait objecter qu'après avoir écarté la légende des enfants nés dans des choux, l'auteur se sert à son tour d'une pure invention; à quoi il est permis de répondre: Oui, mais les enfants aiment les contes de fées, et personne ne cherche à leur faire accroire que « c'est arrivé ». Par ce voyage, ils touchent de près, comme dans un rêve, à toutes les émouvantes manifestations de l'amour maternel chez les diverses espèces, et apprennent à le mieux comprendre.

Ce Dr. Montreuil-Straus, secrétaire générale de la Fédération internationale des femmes médecins, est une aptore. Elle a publié déjà plusieurs ouvrages pour répandre la saine éducation sexuelle, telle que nous la voyons si remarquablement enseignée à Genève par M<sup>me</sup> le Dr. Golay-Oltremare, et ces livres sont tous écrits de la façon la plus captivante. En voici donc un de plus que nous lui devons, puisque l'a mis à la portée des lectrices et lectrices de notre langue. Il convient de l'en remercier. M.-L. P.

*Almanach socialiste pour 1937*. Imprimerie Coopérative, La Chaux-de-Fonds. Prix: 80 ct.

Sous sa couverture rouge vif, cet almanach offre les renseignements variés que l'on veut trouver dans chaque almanach. Des articles consacrés au mouvement ouvrier, des biographies, des nouvelles, des illustrations, de quoi être accueilli avec joie par plus d'une famille dans notre pays.

J. V.